

© CENTRE
☒ PHOTOGRAPHIQUE
+ MARSEILLE

CHLOÉ ERB, NABILA HALIM, CORENTIN LAPLANCHE
TSUTSUI, JADE MAILY, CLAIRE MAROUFIN, EMMA
THOLOT, ALIHA THALIEN, LINGJUN YUE

LA RELÈVE 4 – VEILLER

DU 21 JANVIER AU 26 MARS 2022

DOSSIER DE PRESSE



Exposition collective dans le cadre du festival *Parallèle*

LA RELÈVE 4 — VEILLER

Parallèle, plateforme et pôle de production et de diffusion international dédié aux pratiques artistiques émergentes (danse, théâtre, arts visuels, performance) de la nouvelle génération d'artistes locaux·ales, nationaux·ales et internationaux·ales, propose dans le cadre de son festival Parallèle l'exposition *La Relève* consacrée au travail d'artistes plasticien·nes en phase de professionnalisation. Parallèle s'associe pour cette quatrième édition à art·cade, Galerie des Grands Bains Douches de la Plaine, Buropolis, le Centre Photographique Marseille, Le Château de Servières et La compagnie - lieu de création. Les six partenaires proposent chacun une exposition réunissant les projets retenus autour de la thématique commune **Veiller**.

Pour la seconde année consécutive, l'équipe du Centre Photographique Marseille est heureuse de prendre part au festival Parallèle, projet fédérateur avec lequel nous partageons l'envie commune de soutenir la jeune création contemporaine. Ce partenariat renouvelé intervient dans un contexte sanitaire et social très perturbé, fragilisant davantage cette nouvelle génération d'artistes pour qui la question de la visibilité du travail constitue une première étape importante du parcours professionnel. C'est aussi le moment de se poser autrement les questions de ce qui fait image et comment ces dernières peuvent "veiller" en nous et sur nous.

Les propositions des huit jeunes artistes retenu.e.s suite à l'appel à projet VEILLER nous invitent dans cette exposition à de multiples veilles, affichées ou discrètes, politiques ou poétiques, résolues toujours.

Ainsi en amorce, la pièce sonore de **Chloé Erb** avec les vibrations puissantes d'une cigale un peu enrouée qui envahissent l'espace. Le son familier de l'animal, devenu vigie pour l'occasion, est à la fois le signal d'une présence - à la façon bien connue des oies du capitole -, et une invite à venir découvrir les lieux, comme le souligne cette céramique jouant celles apposées à l'entrée des pavillons, au CPM comme dans les autres espaces d'exposition de *La Relève 4*.

Veille, et aussi attentions envers l'autre dont **Nabila Halim** nous offre les traces par ses photographies de colis qui lui étaient destinés et confectionnés avec soins par ses proches, et les sculptures qui en proviennent, pesant à terme le poids du dernier colis reçu, ensemble de moulages blancs exposés en vis à vis. Attention et nécessité de se protéger aussi, ce que signale la bâche-abri imprimée de **Jade Maily**, où l'image d'une performance lointaine se métamorphose en un possible refuge qu'elle nous invite à pénétrer. Ainsi il s'agirait de s'abriter pour garder l'esprit en veille, comme face à l'effacement. Ce que propose à sa manière **Emma Tholot** avec ses photographies d'êtres proches qu'elle retrouve régulièrement dans un coin de terre familier à Ibiza. Jouant de la luminosité et de l'éblouissement, elle revisite avec eux des figures archétypales des lieux, vestiges de pratiques en voie de disparition. Geste qui résonne avec celui de **Lingjun Yue** qui, par la fragilité des autels qu'elle met en œuvre, illumine et photographie dans des intérieurs sombres, rappelle par cette pratique inspirée du bouddhisme ce que le confinement a pu produire comme tragédies pour les femmes enfermées. Vigie et hommage donc par ces fugaces monuments conservés par la photographie. La nuit encore, chez **Claire Maroufin**, une nuit de veille, une nuit sans sommeil et une nuit sans fin, contrainte, une veille forcée où une technologie, ironiquement obsolète, en devient l'instrument et l'auxiliaire paradoxal. Comme en écho, la pièce de **Corentin Laplanche Tsutsui**, mi-pagode, mi-échafaudage, offre les bribes d'une errance nocturne dans une ville technologique, où les images urbaines se fondent, se télescopent. Fluidité et superposition des images et des lieux qui entrent en résonance avec les pièces proposées par **Aliha Thalien** : un entre-deux, où il s'agira de consigner, mots et matières bien tangibles gravés comme un bas relief d'une stèle commémorative, les traces de nos images nocturnes, où l'artiste à la manière d'un cadavre exquis, mêle des bribes de rêves et de cauchemars, inscriptions proposant comme une conversation secrète avec les images d'un film projeté dans le moule récupéré de la stèle.

D'une veille à l'autre, un parcours dans les images, du soleil à l'ombre, du dehors au dedans, dans les œuvres de huit jeunes artistes nous offrant autant d'univers affirmés.

Nicolas Feodoroff

Critique d'art et de cinéma

CHLOÉ ERB

Discret device for smashing entrance, 2022.

Cigale en céramique à détecteur de mouvement, amplificateur de guitare électrique 15w.



Chloé Erb, *Discret device for smashing entrance*, Centre Photographique Marseille, 2022.

Dans ses pièces, **Chloé Erb** se nourrit de la collecte de récits puisés dans l'espace public ou privé. Des récits qu'elle met en oeuvre sous forme d'installations, de sculptures ou de performances. Ces différentes formes ou actions peuvent interroger des notions aussi diverses que le religieux, le vernaculaire, l'historique ou le mystique. Des notions soumises à son regard critique par les médiums employés, par des dispositifs qui rentrent en résonance ou révèlent les lieux même des collectes ou d'exposition. Des modes opératoires qui s'inscrivent dans une réalité sociale et revendiquent un positionnement politique affirmé et situé.

Imaginée pour *La Relève 4*, l'installation ***Discret device for smashing entrance*** se concentre ainsi sur un objet de décoration très commun en Provence : la cigale en faïence à détecteur de mouvement. Habituellement installée près d'une entrée ou sur une terrasse, cette cigale porte-bonheur accueille les invité·e·s par son chant électrique, et signale aux habitant·e·s une arrivée, comme une sorte de veilleuse. Ce que Chloé Erb rejoue selon des modalités différentes à l'entrée de chaque lieu d'exposition. Au Centre Photographique Marseille, son dispositif sonore, orienté vers la rue, est sur-exposé et devient plus visible que la cigale elle-même : un jeu de renversement grinçant qui ne serait en fait que le simple rétablissement des hiérarchies effectives. En outre, le son enroué, plus électrique qu'animal, émis par cette cigale, en impliquant simultanément l'oeuvre et son spectateur, signale autant leur venue qu'elle indique l'artifice et l'existence bruyante de la pièce elle-même. Un avertissement intrusif, et de fait incongru, comme la présence de cigales entre janvier et mars, le temps de l'exposition à Marseille.

Chloé Erb est née en 1996, elle a obtenu son DNSEP à l'ESAAA (2020).

NABILA HALIM

How deep is your love, 2021.

Installation. 10 photographies, 30×40cm, tirages numériques sur papier awagami. 45 kg de sculpture en plâtre, vitre (en cours).

Artiste visuelle marocaine, **Nabila Halim** produit des oeuvres en partant de sa sphère intime. Elle aborde le corps, son altération, et sa place dans les territoires physiques et mentaux. Ses derniers travaux abordent plus spécifiquement son expérience de la migration. Un univers et des notions qu'elle développe dans différents contextes, qui oscillent entre une prise directe sur son intimité et des déplacements métaphoriques.

How deep is your love réunit un ensemble de 10 photographies d'objets issus de «colis reçus du bled», aux formes estompées par les sachets plastiques colorés qui les enveloppent, et les moulages qu'elle en tire. À l'inventaire photographique des colis présentés sur des tirages à la texture fine et aux couleurs presque diaphanes répondent des moulages à la matière brute et blanche qu'elle a disposé au sol sur une vitre sombre. Chaque objet, du bâton de cannelle à la brosse à cheveux, est emballé avec soin., puis rassemblés, ils constituent le colis, rituel annuel pour entretenir le lien familial et la mémoire culturelle. Comme un personnage à part entière, chacun porte une histoire, celle des relations familiales et de leurs mutations au fil des années et de la distance. Ces cartons, qui pour certains sentent le cumin ou portent d'autres traces de leur provenance, transportent l'amour du Maroc vers la France, vers les enfants exilés. « Étudiant.e.s ou travailleur.se.s à l'étranger, nous avons tous.tes une histoire avec ces colis préparés par les parents et envoyés depuis le pays d'origine » note Nabila Halim. En soulignant le désir de transmission et de l'importance du lien avec la culture d'origine pour celles et ceux qui sont resté-es, cette œuvre interroge la manière d'archiver, de quantifier et de matérialiser les échanges familiaux, à l'image de ces moulages qui font l'exact poids du dernier colis reçu à ce jour, et qui s'en font l'empreinte.



Nabila Halim, *How deep is your love*, 2021.

Nabila Halim est née en 1989, elle est diplômée d'un DNSEP de l'École Nationale Supérieure d'Art et de Design de Nancy (2018).

CORENTIN LAPLANCHE TSUTSUI

Ombres portées, 2022.

Acier galvanisé, acier, fers à béton, filet de chantier, rubans LED, impressions UV sous plexiglas.
207 x 207 x 130 cm.

La pratique filmique et photographique de **Corentin Laplanche Tsutsui**, attentive au mode de production des images, se matérialise dans des installations et des dispositifs déployés dans l'espace, créant ce qu'il nomme une « narration matérielle. » Il y explore les conditions de fabrication des villes et des métropoles, dont il propose des récits à la fois historiques et spéculatifs.



Corentin Laplanche Tsutsui, *Ombres portées*, Centre Photographique Marseille, 2022.

Ombres portées est constituée d'une grande structure en acier galvanisé recouverte de filets de chantier, éclairée de l'intérieur par une série de rubans leds. De part et d'autre, deux photographies rétro-éclairées du chantier d'une pagode tokyoïte -juste avant et juste après l'extinction des lumières- sont maintenue par des tiges d'acier à béton. Cette structure, en reprenant et en exhibant les codes de l'architecture et de la construction, tant par ses formes que par ses matériaux, joue autant du télescopage que de la mise en abyme. Un principe d'élaboration que déploie à son tour son projet de

film à venir qui intégrera les différents éléments sculpturaux de cet ensemble que Corentin Laplanche Tsutsui a intitulé la « Ville Composite ». Il s'y dessine les contours d'une métropole-monde futuriste et archaïque où la modernité aurait incorporé la tradition, à l'image de ce squelette d'échafaudage soutenant une forme de pagode, où l'ombre portée fantomatique du toit du temple Asakusa est projetée sur le filet d'une nuit low tech en grisaille. Une nuit frémissant nous dit-il des « variations sensibles sur les cônes et les bâtonnets de ma rétine dont je tente de restituer la vibration dans le bruit numérique. »

Corentin Laplanche-Tsutsui est né en 1990. Il est diplômé de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris (2018). Il poursuit actuellement un projet de recherche-crédation en résidence à Artagon-Marseille.

JADE MAILY

Photographie témoin d'un écran d'un arrêt sur image d'une vidéo performative d'une expérience d'échecs qui n'existe pas dans la forêt, 2019-2021.

Impression sur bâche nautique anti-vent, 3m x 4m, visionneuse à négatif.

De la photographie à la vidéo en passant par l'écriture, la pratique de **Jade Maily** se nourrit autant d'expériences personnelles que de rencontres avec un environnement et ses constituants. Elle crée ainsi des récits sensibles attentifs à l'organisation du territoire et aux rapports qui s'opèrent entre les règnes du vivant et du non-vivant. L'observation du paysage qui l'entoure (forêts ou coursives au bas de grands ensembles) et ses investigations deviennent le moyen de rendre visibles et dicibles ses composants, attentive aux « résistances du sensible ».

Les images photographiques qu'elle produit peuvent prendre forme selon des modalités différentes. L'oeuvre exposée, associant une image imprimée sur une bâche anti-vent à une visionneuse à négatifs de pellicule montrant cette même image, convoque à la fois un objet d'usage dans sa fonction d'abri- pour se couvrir, se nourrir, se protéger - et une machine à voir. Elle propose ainsi une interrogation sur l'exactitude de ce qui nous est donné à voir selon les conditions d'apparition de l'image, et brouille les certitudes sur les conditions de perception de l'image tout autant qu'elle invite à nous interroger autour de l'autorité de l'image photographique. À cela s'ajoute les conditions mêmes du territoire photographié -la forêt porte également ces ambiguïtés (terres de luttes, de liens et ancrées dans un imaginaire commun). L'objet -la bâche-, étant lui-même image et porteur par associations d'idée de nombreuses images, active cette question même du regard. Et se déploient ainsi les multiples rapports que l'image photographique entretient à la supposée vérité, ainsi qu'à sa puissance de fascination et à ses dangers. Rapports autant interrogés qu'inquiétés par le va-et-vient entre l'image-objet, l'abri-image et l'image-abri.



Jade Maily, Photographie témoin d'un écran d'un arrêt sur image d'une vidéo performative d'une expérience d'échecs qui n'existe pas dans la forêt , Centre Photographique Marseille, 2022.

Jade Maily est née en 1996. Elle a obtenu un DNSEP Art à l'École Nationale Supérieure d'Art de Dijon (2019). Elle a cofondé en 2019 et co-anime la revue d'art participative *Revue Fantome*.

CLAIRE MAROUFIN

Télé -travail, 2021-2022.

Installation. Ensemble d'imprimantes, scanners, écrans, lecteurs disques, cassettes, chaîne hi-fi, téléphones, machine à écrire, ordinateurs portables, vidéo projecteur, miroir, prises à minuterie, guirlandes lumineuses et cartes électroniques *arduino*.

La pratique de **Claire Maroufin**, graphiste et artiste, aborde le graphisme avec plasticité et engagement. Son travail gravite autour de questions aussi élémentaires que vertigineuses dans l'univers technologique souvent contraint et normé que nous habitons : comment les outils influencent-ils les formes que nous concevons ? Comment tirer profit des erreurs, les faire se produire en série ? Comment ré-utiliser, libérer les potentialités inhérentes des matériaux ?

Télé-travail, au titre facétieux jouant allégrement sur les mots, offre une vision paradoxale de la nuit. Ainsi la nuit fabriquée, artificielle, produite par cet environnement offre un écho à ce qu'analyse l'historien de l'art, des techniques et philosophe de la modernité Jonathan Crary dans *24/7 : le capitalisme à l'assaut du sommeil*. La nuit resterait le dernier objectif du capitalisme, sa dernière conquête à mener, afin que son emprise soit totale, sur nos corps, notre temps, nos rêves, en tout lieu et en tout moment. La nuit déployée ici est une nuit blafarde parsemée des reliefs d'un festin technologique épuisé, une nuit de veille, une nuit sans sommeil et une nuit sans fin, contrainte, une veille forcée. Mais une nuit possédée où la technologie, ironiquement obsolète et dont les objets fantomatiques semblent agoniser, en devient l'instrument dérisoire et l'auxiliaire paradoxal.



Claire Maroufin, *Télé-travail*, Centre Photographique Marseille, 2022.

Claire Maroufin est née en 1995. Elle est diplômée en Design graphique des Arts Décoratifs de Paris (2021). Depuis 2020, elle est responsable du graphisme du *Zentrum fur optimistische Bergbauforschung*, collectif d'artistes et de chercheurs basés à Leipzig.

EMMA THOLOT

Bona Nit, 2018- en cours.

13 photographies imprimées par sublimation,
2 pièces techniques mixtes.



Emma Tholot, *Pépé*, Série *Bona nit*, 2018.

Emma Tholot travaille à partir de situations documentaires qu'elle confronte à l'univers des mythes, des contes et des légendes. Imprégné par la culture populaire et la tradition orale, son travail s'ancre principalement dans l'espace méditerranéen, où elle cherche à créer des « utopies concrètes » hébergeant l'imaginaire, des sortes d'hétérotopies comme le ferait une cabane ou un théâtre.

Les photographies de la série ***Bona Nit***, série initiée en 2018 et en cours, ont été réalisées à Ibiza. Elles sont issues de situations rejouées, et gravitent autour des thèmes de l'enfance rurale, de l'insularité et de la lumière. Trois figures archétypales sont convoquées, celle de l'enfant divin, celle de la grand-mère riche de ses comptines et celle du magicien, à la fois veilleur et Merlin l'Enchanteur. Trois

figures, tantôt aveuglées par la lumière vive et brûlante du Sud, tantôt qui s'en protègent, et qui rejouent l'esprit de l'île. Un éblouissement qui traduit aussi le lien avec l'extérieur, depuis la *finca*, la maison blanche, ou avec les rêves, comme l'indique le titre, *Bona nit*, bonne nuit en catalan. Ainsi, comme de vaillants défenseurs de leur territoire, voici cette galerie de personnages aidés ici par des créatures magiques, associés là à un bestiaire d'animaux terrestres ou marins qui alimentent les mythes insulaires. Gestes de résistance des rites et des pratiques, inscrites dans une Histoire qui peut dépasser l'Espagne elle-même, face à l'effacement dû au tourisme, à l'image des *comida* ou des petits théâtres. Et Emma Tholot de nous inviter à circuler dans le labyrinthe de ses images suspendues, toutes de légèreté, à la fois voiles et étendards, comme on le ferait dans un paysage de songes. Un film intitulé *Baila Maria !* (21'47) complète ce travail.

Emma Tholot est née en 1994. Elle est diplômée des Arts Décoratifs de Paris en photo / vidéo (2020).

ALIHA THALIEN

État de rêve, 2022.

Sculpture en résine acrylique, silicone, polystyrène et ampoule & vidéo, plâtre, filasse et fibre de verre.

Installations, films, pièces sonores, éditions ou sculptures, les pièces d'**Aliha Thalien** interrogent les limites fictionnelles du réel. Se nourrissant de matières autobiographiques, elle dissèque sa propre mémoire comme des souvenirs collectés, matériaux chargés de traumatismes personnels, culturels et transgénérationnels. En choisissant de les mettre en récit, il s'agit pour elle de donner au quotidien toute sa force poétique afin d'y puiser des possibilités de guérison.

Les rêves constituent le cœur de son installation **État de rêve**, nourrie d'images, de rêves et de cauchemars croisés. Sur la stèle surélevée à hauteur de regard, l'artiste déploie un texte constitué de bribes de son propre moi et de celles de tierces personnes, sous forme de cadavre exquis, offrant le récit d'un rêve possible mais qui n'a jamais eu lieu. Une stèle et aussi une sorte d'autel commémoratif, comme le souligne la veilleuse. Son moule -son double donc- s'est transformé pour accueillir



Aliha Thalien, *État de rêve*, Centre Photographique Marseille, 2022.

la projection d'un film de *found footage* mêlant ses propres images et d'autres trouvées ici ou là. Une invitation à une plongée dans un creuset frémissant d'autant de bribes indéchiffrables de secrets, réels ou imaginaires. En nous menant du mur au sol, du texte à l'image, Aliha Thalien nous convie dans un monde de rêves, dans un entre-deux d'un corps qui ne serait pas tout à fait vivant mais en état de veille. Un *état de rêve* qui construit un état d'instabilité et de flottement, comme ses mots nous l'indiquent: « j'ai rêvé que je n'étais pas malade et que ma boîte à vœux était vide / de ne jamais me réveiller / un état de veille somnambule pour m'y retrouver / je sème du poison en pagaille.»

Aliha Thalien, née en 1994, est réalisatrice et plasticienne. Elle est diplômée d'un master de cinéma à la Sorbonne Paris I (2017) et a obtenu un DNSAP à l'école des Beaux Arts de Paris (2021).

LINGJUN YUE

Après que le soleil se soit couché, 2020-2021.
Photographies couleur, jet d'encre sur papier
Fine Art, contrecollées sur Dibond.

Le travail de **Lingjun Yue**, que ce soit en photographie, en vidéo ou sous forme d'installation, vise à créer de nouveaux contextes dans le quotidien, en arrachant les objets à leurs états originels, en révélant leurs étrangetés, en rendant visible ce qui en eux était indéchiffrable.

Les photographies de la série ***Après que le soleil se soit couché*** ont été initiées lors du premier confinement. Elles ont été réalisées à domicile, chez plusieurs personnes qui ont été invitées pour l'occasion à fabriquer une sculpture temporaire, constituée d'objets quotidiens que l'on pouvait trouver chez elles. Les formes produites évoquent ainsi les petites tours votives de pierre des bouddhistes. Pour Lingjun Yue « les tours



Lingjun Yue, *Après que le soleil se soit couché*, 2020.

que l'on a construites sont un symbole, une sorte de pierre de marnyi sous forme moderne. En Chine, on les construit dans la nature avec des pierres. Elles sont parfois seules, souvent éphémères et fragiles. Mais c'est un espoir qu'on donne à la vie et un hommage aux âmes mortes. » Par cet acte qui s'apparente à un rituel, Lingjun Yue confère à ces objets prosaïques issus du quotidien une dimension spirituelle. Et en les magnifiant par la simple lumière produite par un téléphone, elle produit autant de mystérieux autels irradiant les intérieurs. Une quiétude soulignée par la douceur des tirages, et cependant ambivalente, hantée, comme l'indique Lingjun Yue : « En réalisant les images, j'ai progressivement pensé à toutes ces femmes enfermées dans des vies qui ne leurs convenait pas, et à certaines dont le destin fut fatalement tragique. »

Lingjun Yue est née en 1993. Elle a obtenu un DNSEP Art à l'Ecole Supérieur des Beaux-Arts Montpellier Contemporain (2021).



Vues d'exposition : Emma Tholot, *Bona nit* ; Jade Maily, *Photographie témoin d'un écran d'un arrêt sur image d'une vidéo performative d'une expérience d'échecs qui n'existe pas dans la forêt*
La Relève 4 - Veiller, Centre Photographique Marseille, 2022



Vues d'exposition : Nabila Halim, *How deep is your love* ; Lingjun Yue, *Après que le soleil se soit couché*
La Relève 4 - Veiller, Centre Photographique Marseille, 2022



Vues d'exposition : Aliha Thalien, *États de rêves*; Corentin Laplanche Tsutsui, *Ombres portées*
La Relève 4 - Veiller, Centre Photographique Marseille, 2022



Vues d'exposition : Claire Maroufin, *Télé-travail*
La Relève 4 - Veiller, Centre Photographique Marseille, 2022

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE MARSEILLE

Everyone is a photographer

Le Centre Photographique Marseille (CPM) est porté par l'association Les Ateliers de l'Image. C'est un lieu entièrement dévolu à la photographie contemporaine et ouvert à toutes et tous. Il a pour vocation la monstration, l'expérimentation, le partage, la découverte, l'éducation, le divertissement, ainsi que l'accompagnement des publics dans leur découverte de la photographie et d'aider au développement des initiatives autour de la photographie.

Les Ateliers de l'Image proposent depuis de longues années des actions artistiques et pédagogiques à Marseille et ses alentours. Installée au coeur du quartier du Panier pendant 22 ans, l'association s'est appuyée sur un travail régulier avec des artistes locaux et internationaux pour développer des actions artistiques accessibles au grand public autour de la photographie contemporaine. Le CPM se nourrit des nombreuses actions déjà engagées par l'association, que ce soit avec les établissements scolaires, les partenaires sociaux, les acteurs du monde éducatif, social ou économique.

La devise du CPM, *Everyone is a photographer*, est une invitation au débat. Aujourd'hui avec le numérique et les réseaux sociaux, tout le monde est photographe. Face à l'image, nous avons de plus en plus besoin de prendre du recul et du temps, celui de la contemplation, d'échanger autour des pratiques professionnelles. Le CPM répond à un besoin croissant dans une ville qui enregistre un regain d'intérêt pour la photographie en proposant une multitude d'initiatives qui ont pour vocation de soutenir la création sous toutes ses formes : Nuit de l'instant, Polyptyque, Patrimoine Commun, Pytheas...

Soutenu et financé par la ville de Marseille, le Département des Bouches-du-Rhône, la région Sud Alpes-Provence-Côte d'Azur, le Ministère de la Culture et de manière ponctuelle par le mécénat privé et ses propres actions, le CPM place le soutien aux artistes et à la création ainsi que l'éducation à l'image comme sa priorité. En accordant une attention particulière à la démarche de l'artiste, le Centre tend également à présenter des points de vue multiples, des pratiques et des oeuvres d'art originales.

LA RELÈVE IV – VEILLER

Du 21 janvier 2022 au 26 mars 2022.

Du mercredi au samedi

De 14h00 à 19h00

Dans le cadre du festival *Parallèle*

Parallèle Pratiques artistiques émergentes internationales
Production, Festival, Coopération

HORAIRES ET ACCÈS

Du mercredi au samedi
De 14h00 à 19h00

74 rue de la Joliette, 13002 Marseille
Métro Ligne 2 : Station Joliette (Sortie rue de la république)
Tram 2 et 3 / Bus 55 et 82 : Arrêt République-Dames

Entrée libre
Sur rendez-vous pour les groupes

Nos bureaux administratifs sont ouverts du
lundi au jeudi de 08h30 à 12h30.

Le Centre Photographique Marseille est
accessible aux personnes à mobilité réduite.

CONTACTS

Tél. : 04 91 90 46 76

Camille Varlet

Chargée de coordination
coordination@centrefotomarseille.fr

Clara Nebinger

Chargée de médiation
mediation@centrefotomarseille.fr

Pour toute demande liée à la
communication, merci de nous écrire à :
communication@centrefotomarseille.fr

Pour toute demande de réservation de
groupe, merci de nous écrire à :
mediation@centrefotomarseille.fr